



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

Diaby Kassamba, O.K.

Citation

Diaby Kassamba, O. K. (2015, October 8). *Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula*. LOT dissertation series. LOT, Utrecht. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/35899>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/35899>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/35899> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Diaby Kassamba, Oumou Koultoum

Title: Analyse conceptuelle et traductibilité des termes de maladie dioula

Issue Date: 2015-10-08

Résumé

Cette thèse est une analyse conceptuelle des termes de maladie dioula et leur traductibilité. Elle présente le rôle que les données ethnographiques pourraient jouer dans la recherche d'équivalents pour les termes médicaux dioula surtout ceux qui sont profondément enracinés dans la culture dioula, en français. Bien que cette étude relève de la traductologie principalement, son deuxième but principal est d'interpréter les données ethnographiques dans un contexte interdisciplinaire, en utilisant les connaissances ethnographiques, ethnolinguistiques et culturelles.

Le dioula est une langue mandé ouest appartenant à la famille Niger-Congo. Ce parler partage beaucoup de points avec le bamana dans le même sous-groupe. Cette appartenance à la même famille et le partage de beaucoup de termes en commun permettent une intercompréhension entre les locuteurs du dioula et ceux du bamana. L'interperméabilité entre ces deux langues fait qu'il y a beaucoup de termes de maladies dioula qui proviennent du bamana.

Le chapitre 1 présente les objectifs de la thèse, fournit les détails géographiques et sociolinguistiques de la zone d'étude et donne le cadre théorique et la méthode d'analyse utilisée pour conduire l'analyse conceptuelle et aborder la traductibilité des termes de maladie dioula.

Le chapitre 2 porte sur les représentations de la santé, de la maladie et du corps dans la culture dioula. Les représentations du monde et le système de pensée d'un peuple influencent beaucoup sa manière de nommer son corps et les souffrances qui s'y rapportent. Tout au long de ce chapitre, la causalité de la maladie du point de vue biomédical et de la médecine traditionnelle dioula a été examinée. L'exposé sur les représentations du corps, de la santé et de la maladie est indispensable pour la compréhension des termes médicaux dioula. Ce chapitre aidera à mieux comprendre les développements au niveau des chapitres 3 et 4 portant respectivement sur les entités nosologiques populaires et l'étude linguistique des noms de maladies dioula.

Les chapitres 3 et 4 soulignent que le principe selon lequel la langue et la culture sont liées est essentiel dans la compréhension du corpus sur les maladies en dioula. En somme, la connaissance de la causalité de la maladie est importante pour la compréhension de la notion de santé ou de maladie chez les dioula. Cependant, il est indispensable de savoir également comment les locuteurs désignent leurs maladies. Le processus mental motivant

la désignation de la maladie peut donner une grande compréhension de l'idée de représentation de la maladie, de la santé et du corps selon les locuteurs.

L'objectif principal du chapitre 3 est de proposer une classification des termes de maladies en dioula dans le but de transcender leur sens. La classification proposée dans ce chapitre est le résultat d'une analyse linguistique des différents noms de maladies et de symptômes du corpus. Les grands points du développement s'articulent autour de la dénomination descriptive suivie de la dénomination causale et enfin des dénominations en langues étrangères. Cependant l'on ne peut parvenir à leur analyse conceptuelle parfaite sans aborder leur étude linguistique. Le prochain chapitre porte sur l'étude linguistique des noms de maladies en dioula.

Le chapitre 4 a pour but d'analyser les termes du corpus afin de souligner leurs particularités linguistiques. Cette analyse est d'autant plus utile qu'elle permet d'une part, de s'imprégner davantage des concepts et conceptions relatifs à la maladie et d'autre part de mettre en évidence les difficultés que les traducteurs et interprètes sont susceptibles de rencontrer dans ce domaine et de proposer des solutions. Cette partie du travail vise à faciliter la tâche du traducteur ou de l'interprète qui pourra se référer rapidement aux suggestions proposées en cas de difficulté ou de doute.

Ce chapitre comprend trois points à savoir 4.1. La formation des termes de maladies puis 4.2. Les processus sémantiques ou les figures de style rentrant dans la construction de ces termes et enfin 4.3. Le discours de plainte du malade. Le chapitre 4 montre que la compréhension des conceptions et concepts de santé et de maladie est possible par l'adoption d'une démarche sémantique, et d'une analyse conceptuelle des termes de maladies dioula. En outre, elle peut se percevoir également à travers un examen plus minutieux des termes de maladies dioula. La décomposition des termes utilisés pour décrire les symptômes ou les maladies peut indiquer de quelle maladie il s'agit ou informer sur la causalité de cette pathologie.

Les chapitres 5 à 11 de cette thèse, portent sur une analyse conceptuelle des termes de maladie dioula. Il est ressorti de l'analyse de ces chapitres que des expressions qui sont profondément enracinées dans la culture dioula présentent plus de difficultés de traduction car le concept qu'ils véhiculent est inconnu du français ou de la biomédecine.

Le chapitre 5 relève une insuffisance de la traduction vue comme un transfert simplement linguistique vers une langue à savoir la non prise en

compte de la fonction de la traduction, du message qu'on veut adresser au destinataire de la traduction. Par exemple, pour la traduction du terme *kɔnɔ* « oiseau » on n'a pas besoin que la relation entre le récepteur et le message en dioula et celle entre le médecin et le message traduit en français (bio-médecine) soit la même comme stipulé dans la théorie de l'équivalence dynamique.

L'objectif visé dans cette traduction interculturelle est de rendre explicites les termes dioula et les représentations qu'ils englobent en vue d'une bonne communication entre le praticien moderne et le malade. Et partant de là, le but visé est une meilleure pratique médicale et la promotion de la santé des populations. Au lieu de chercher à produire le même effet ressenti par le locuteur dioula sur le médecin on privilégiera ici l'explicitation afin que le médecin comprenne les présuppositions qu'englobe le terme *kɔnɔ* « oiseau ». L'agent de santé pourrait se servir des pré-requis des usagers des services médicaux pour promouvoir leur santé. C'est la raison pour laquelle nous fournissons autant d'informations possibles sur *kɔnɔ* « oiseau » et les autres termes culturellement spécifiques.

Toujours au niveau de la traductibilité des termes médicaux dioula, l'analyse faite au chapitre 5 montre qu'il ne suffit pas de tenir compte de la culture, de la fonction de la traduction uniquement, il est indispensable de considérer les variables extra 'textuelles' c'est-à-dire : le non-dit. Pour être plus concrète, dépendant du statut du locuteur, le terme *nɔɔɔ* « saleté » peut être *sere* « serré » ou peut avoir une autre appellation et dépendant également des relations entre l'enfant malade et la personne incriminée. Par exemple, le terme demeurera *nɔɔɔ* « saleté » si la personne incriminée est une tierce personne. Par contre, lorsque la mère du bébé est incriminée, alors le terme devient *sere* « serré ». En plus, quand c'est la mère elle-même qui rend compte de la maladie de son enfant elle évoquera toute autre affection mais pas *sere* « serré ». L'analyse des termes comme *sere* « serré » requiert l'application de la théorie du *skopos*. Cependant, nous suivrons cette théorie uniquement dans sa démarche intégrant la fonction de la traduction, l'émetteur, le récepteur et d'autres paramètres.

Le chapitre 6 vise à examiner des termes de maladie dioula relatifs aux infections sexuellement transmissibles. Ils relèvent généralement du domaine des tabous à cause des organes qu'ils affectent ou dont ils sont le siège, soit à cause de l'acte par lequel ils sont occasionnés soit encore par le concept qu'ils véhiculent. Ce chapitre traite des vocables relatifs aux maladies sexuellement transmissibles, certaines spécifiques aux femmes, une exclusivement contractée par les hommes et les autres affectant les individus

sans distinction de sexe. Les termes de maladies qui font l'objet du chapitre suivant portent sur des affections ordinaires qui affectent tout le monde. Il s'agit de *sumaya*, (*kirikirimasijen*, *nbolobiyirikanbana*, *bennibana*), *kanjabana*, *kandimi* et *kannabaganin*.

Le chapitre 7 porte sur le paludisme, l'épilepsie et la méningite. Ils sont sous le même volet car ils partagent des symptômes tels que le raidissement et les convulsions. *Sumaya*, *kanjabana* sont des maladies qui font ravage au Burkina. Quant au *kirikirimasijen*, elle constitue une des maladies les plus désocialisantes du malade. Le terme *nbolobiyirikanbana* est très opaque. Littéralement, il signifie la maladie de « ma main est sur l'arbre ». Ce sens n'éclaire pas sur la pathologie dont il s'agit. Il est important alors de fournir les symptômes pour que l'on identifie les pathologies qu'ils peuvent évoquer. Ensuite, il est indispensable d'informer le lecteur ou le destinataire de la traduction des perceptions des locuteurs sur l'épilepsie car si les symptômes peuvent trouver leur correspondance au niveau du français et de la biomédecine, les représentations dioula de cette affection ne peuvent pas trouver d'équivalent en français. Si l'on s'en tenait à cette différence fondamentale, il n'y aurait pas eu de maladies évoquées. Mais si l'on examine les manifestations de *nbolobiyirikanbana*, elles pourraient évoquer des crises convulsives de tétanos, de neuropaludisme. En conclusion, *nbolobiyirikanbana* est un concept très complexe et imprégné du système de pensée qui l'a créé. C'est très difficile de lui trouver un équivalent sans tenir compte de ses symptômes. Après avoir trouvé les maladies qu'il évoque, il est essentiel de donner l'interprétation culturelle que les locuteurs en donnent. La seule traduction approximative est le recours à une explication.

Le chapitre 8 s'articule autour de *kɔɔboli*, *tonnkan*, *kɔɔdimi*, *tɔɔtɔɔɔnin* et *kooko*. Tous ces termes se rapportent aux maladies dont le siège du mal se trouve au niveau du ventre. *Kɔɔdimi* peut désigner la stérilité chez une femme. Les infections sexuellement transmissibles peuvent être cachées sous le terme *kɔɔdimi*. Alors, les médecins doivent être très prudents et vigilants lorsqu'ils consultent les femmes. Tout *kɔɔdimi* n'est pas coliques abdominales. A priori, le terme *kɔɔdimi*, ne pose pas de problème d'équivalent ni en français ni en biomédecine cependant, il y a des informations d'ordre culturel que le praticien moderne doit prendre en compte lorsqu'il consulte les femmes. A première vue, le vocable est transparent mais il comporte des nuances. Compte tenu de ces nuances, le traducteur doit recourir à une explication pour plus de clarté. S'agissant du terme *tonnkan*, c'est un exemple pertinent qui nécessite d'obtenir des équivalents aux termes de maladies dioula. *Tonnkan* a pour symptômes principaux d'après les descriptions des locuteurs du dioula, les diarrhées et les vomis-

sements. Ces différentes manifestations coïncident plus ou moins avec les signes du choléra. Hormis ces signes, le terme *tonnkan* est complètement opaque. Sans la description des symptômes principaux, un profane ne saura pas qu'il s'agit d'une maladie a fortiori du choléra.

Le chapitre 9 est consacré à l'analyse des termes médicaux dioula qui évoquent les troubles mentaux. Il s'agit de *fa*, *mara* et *jinabana*. A titre d'exemple, l'analyse des termes comme *mara* occasionne de sérieuses difficultés car il est difficile de trouver un équivalent à un terme créé par un autre système de pensée. Il est indispensable de développer une stratégie pour rendre le vocable explicite au destinataire de la traduction. Pour ce faire, la note explicative telle que suggérée par Schumacher (1993) est appropriée pour ce type d'opération de transfert. Ce chapitre a pour objectif de faire une analyse conceptuelle des termes médicaux : *fa*, *mara* et *jinabana* afin d'identifier les maladies biomédicales qu'ils évoquent. En explorant les diverses représentations de ces termes médicaux dioula, en décrivant leurs signes, nous pouvons dire que le but est atteint. Le prochain chapitre aborde des termes de maladies dites provoquées en dioula.

Le chapitre 10 a traité des termes de maladie dioula qui seraient imputables à la sorcellerie. Pour résumer, ces termes de maladie qui sont le plus souvent très opaque et créés sur le modèle étiologique posent des problèmes d'équivalents. La seule manière de lui trouver des correspondances est de considérer leurs symptômes et recourir à une explication pour combler le vide culturel quant à l'étiologie de la maladie du point de vue des populations dioula.

Le chapitre 11 a abordé des maladies qui n'ont pas de traits communs mais qui sont courantes au Burkina. Il s'agit des infections respiratoires aiguës comme : *ɔɔɔɔɔɔɔ*, *ɔɔɔɔɔɔɔɔɔ* et *gwegele*, des maux de tête (*kundimi*) ; de la tension artérielle (*tansiyɔn*) et de la dracunculose ou du ver de Guinée ou encore éléphantiasis (*segeleɛn*). Le dernier chapitre, qui fait l'objet du développement suivant, porte sur les commentaires des résultats, les perspectives de recherche et la conclusion.

Pour résumer, la traduction d'une langue en une autre appartenant à des cultures différentes, dans un contexte médical, doit être envisagée en termes de communication interculturelle. Le traducteur joue, en quelque sorte dans cette situation, un rôle de médiateur interculturel et linguistique. Mieux il fournit des commentaires métalinguistiques et sémantiques. La fonction de la traduction comme acte de communication et plus précisément une communication interculturelle est privilégiée dans ce travail. Le

chapitre 12 conclut la thèse avec une synthèse, un résumé de la recherche, des commentaires des résultats, un rappel sur la méthodologie, l'évaluation de la méthode d'analyse, l'évaluation des hypothèses et annonce des perspectives de recherches.